
Kenya: une culture traditionnelle qui risque de disparaître, celle des Sengwer

Les Sengwer, des chasseurs-cueilleurs et des apiculteurs porteurs d'une culture traditionnelle, sont un groupe ethnique de la vallée Rift du Kenya, qui vivait en petits groupes disséminés sur les grandes aires des plaines de Kapchepkoilel (Trans Nzoia) et d'une partie de Uasin Gishu.

Au début du Xxe siècle, les Européens sont arrivés et ils ont occupé ces territoires. Les Sengwer ne savaient pas que leurs terres avaient été divisées par le gouvernement colonial et accordées aux colons à partir de 1911. Aux alentours de 1930, les Européens étaient déjà bien établis et ils ont commencé à repousser les Sengwer, ainsi que les autres groupes ethniques, parfois même en brûlant leurs maisons. Petit à petit, les Sengwer ont pris conscience de la situation, mais il était trop tard. Ils se sont retrouvés confinés dans les forêts de Cherangany, où l'on trouve de nombreux ruisseaux, sources et fleuves, certains d'entre eux se jetant dans le Nil, d'autres dans le Lac Turkana. Mais ils ont été privés de tous droits sur les terres.

Lors de l'indépendance, en 1963, les Sengwer ont crû que leurs terres leur seraient restituées mais, à ce moment-là, c'est le processus d'assimilation qui a commencé, les pratiques culturelles font été influencées et la situation socio-économique des Sengwer ne s'est pas améliorée, contrairement à celle des autres groupes ethniques. C'est ainsi que, du point de vue des Sengwer, le gouvernement du Kenya ne s'est pas différencié du gouvernement colonial.

La perte de leurs terres ancestrales les a obligés à abandonner grand nombre de leurs coutumes et de leurs formes de vie, et à participer à une économie qui les discrimine systématiquement. Trente-neuf ans après l'indépendance du Kenya, les Sengwer sont encore en train de se battre afin d'obtenir une reconnaissance légale de la part du gouvernement et constituent l'un des groupes ethniques les plus marginalisés du Kenya. Ils sont menacés d'extinction. Leur population avoisine les 60 000 habitants mais nombre d'entre eux ont été assimilés par d'autres communautés de la région et seulement 5 000 habitent encore leur territoire originel, dans la forêt de Embobut, à Marakwet. En perdant leurs terres, les Sengwer ont perdu non seulement un endroit où habiter, mais aussi l'endroit où leur communauté chassait et cueillait des fruits, des racines et des plantes médicinales.

Les Sengwer sont très peu, voir pas du tout, représentés au sein du gouvernement local et national, et n'ont pas été bénéficiés par les politiques de dévolution de terres mises en œuvre au cours des dernières décennies. Le gouvernement s'est approprié d'une partie du territoire ancestral Sengwer et a transformé une partie de celui-ci dans des Zones de Thé, sans le consentement de la communauté. Par ailleurs, celle-ci n'a reçu aucun dédommagement à ce sujet, ne perçoit aucun pourcentage des produits obtenus, ni aucune compensation. Elle a dû subir d'ailleurs le manque de respect envers son identité duquel a fait preuve le gouvernement en établissant des recommandations officielles qui disent que les petites communautés doivent fusionner avec celles de plus grande taille et s'assimiler.

David Yator Kiptum, coordinateur exécutif du Projet de développement indigène Sengwer (Sengwer Indigenous Development Project - SIDP), une organisation à but non lucratif consacrée à la

protection et à la promotion des droits des Sengwer, montre la situation préoccupante vécue par ce peuple: "Nous sommes marginalisés en ce qui concerne tous les projets de développement, les sélections débouchant sur des formations, l'emploi, et les terres ancestrales desquelles on a été privés pendant la période coloniale a été octroyée depuis à des membres d'autres communautés, à des fonctionnaires publics, politiques, etc. sans aucune considération pour notre peuple."

L'agenda du SIDP est multiple, axée sur l'élaboration de "projets rentables et durables visant à améliorer l'éducation, la situation socio-économique, la santé familiale et les droits de l'homme (à titre d'exemple, la lutte contre la violence au foyer contre la femme et la violence familiale en général)"; elle travaille également afin de "protéger, préserver et revitaliser la langue, la culture, les traditions, l'environnement et les connaissances médicinales basées sur des plantes, des Sengwer".

D'après des informations envoyées par David Yator Kiptum, Sengwer Indigenous Development Project, courrier électronique: sengwer.idp@africaonline.co.ke , site Web: <http://www.multimania.com/sengwer> ; "The Sengwer Indigenous Peoples of Kenya", <http://membres.lycos.fr/sengwer/>